

Petit-fils d'un mathématicien très-célèbre, il avait hérité de l'esprit de son père et de son grand-père. Il était membre de l'Académie de Lyon, et Perneti, dans ses écrits, regrette sa modestie « qui m'a privé, dit-il, de dé-
« tails sur cette noble et ancienne famille. » Malgré la modestie de M. Regnauld de Parcieu, on sait cependant qu'il faisait des recherches historiques son occupation la plus journalière et la plus constante. Dans les nombreux manuscrits qu'il ne voulut point publier, il a laissé des notes très-intéressantes et surtout très-instructives. Doyen des académiciens de Lyon en 1800, il regrettait souvent de se voir, par son grand âge, privé du plaisir d'assister aux assemblées de cette docte compagnie.

Les manuscrits que cette Société conserve de lui dans ses archives sont :

Mémoires sur les membres de l'Académie ;

Discours de réception ;

Discours prononcé par J.-A. Regnauld, directeur de l'Académie (1).

Regnauld de Parcieu portait dans ses armes :

De gueules, à la fasce d'argent accompagnée de deux losanges d'or.

Bonne de Ponsaimpierre en se mariant n'avait apporté pour dot que des biens paraphernaux. Le 12 août 1761, elle vendit le château du Perron et ses dépendances aux administrateurs de l'Aumône générale, au prix de 110,000 livres.

On trouve dans les Archives historiques du département du Rhône que Jean-Pierre Giraud, bourgeois de Lyon, intervint dans ce contrat de vente, pour prêter à l'hos-

(1) *Histoire de l'Académie*, par J.-B. Dumas, t. I, p. 264.